

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **2 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



IV^e Série 2^{me} Année N^o 1.

Avril 1944

LE RAMEAU DE SAPIN

FONDÉ EN 1866.

Journal de vulgarisation des sciences naturelles, paraissant 6 fois par an.

Administration et Rédaction pour la Société neuchâteloise des sciences naturelles

Institut de Zoologie, Université, Neuchâtel.

Abonnement annuel fr. 5.50

Chèques postaux IV. 3276



Sto.

NOTE DE LA RÉDACTION.

Ce n'est pas sans avoir longuement hésité que j'ai accédé à la demande du Comité de la Société Neuchâteloise des Sciences naturelles, de rédiger désormais le Rameau de Sapin. Si j'ai finalement dit oui, c'est que, comme vous sans doute, amis lecteurs, j'aurais eu du regret à voir disparaître peut-être ce journal si original et si "de chez nous", qui depuis 1866 contribue à vulgariser les sciences naturelles et à éveiller parmi bon nombre de lecteurs l'intérêt pour les choses de la nature et le goût des observations.

Mais je sais fort bien que le rédacteur ne peut pas grand chose s'il ne doit compter que sur lui-même. C'est pourquoi j'espère que vous tous abonnés, lecteurs du Rameau de Sapin, amis de la nature qui avez à cœur la vie de ce petit journal, vous m'aidez à le maintenir vivant et varié, donc intéressant.

Chacun n'a pas la chance, ni le temps, de faire des observations nouvelles, mais il en est bon nombre parmi vous qui ont vu quelque chose d'intéressant que d'autres ne connaissent pas. Transmettez-nous vos observations. Regardez autour de vous, notez ce qui vous paraît ou nouveau ou curieux et veuillez bien nous en informer. Les observations faites contribueront par leur nombre et leur variété à éveiller la curiosité d'autres observateurs et à faire mieux connaître, aux jeunes surtout, cette nature si belle et si riche pour qui sait ouvrir les yeux.

Sans parler de la joie profonde et durable résultant d'une découverte ou d'une simple observation nouvelle, joie qui récompense, combien largement, de toute la patience exigée, de toutes les peines, et efface bien vite les inévitables déceptions.

Observez, notez, envoyez-nous les résultats de vos recherches et soyez assurés d'avance de toute notre reconnaissance.

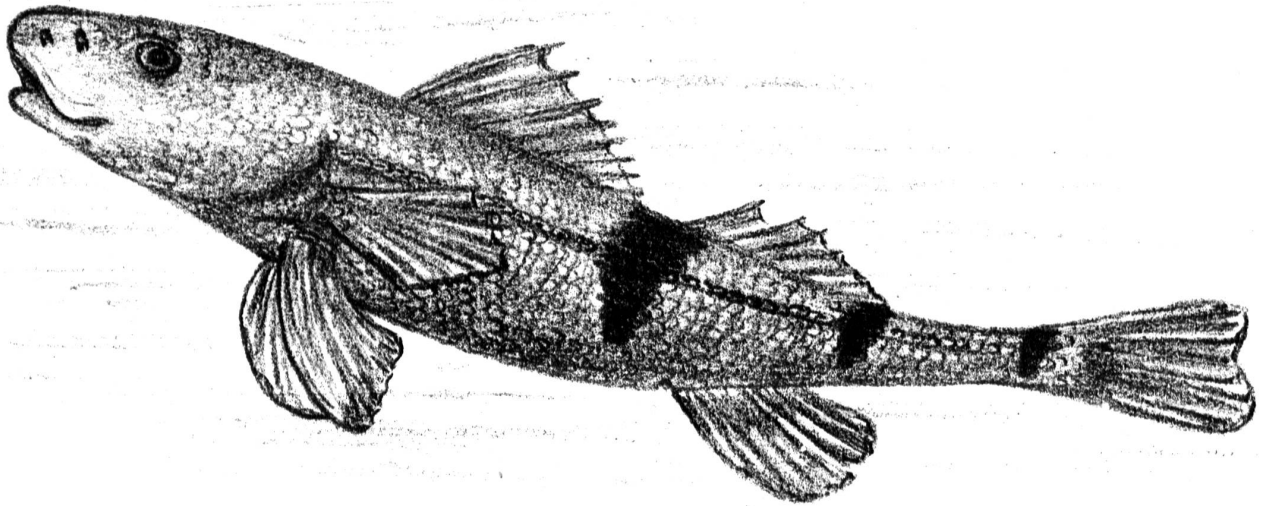
Un dernier mot: N'oubliez pas que notre journal, "le nôtre", ne pourra vivre, que si vous tous, collaborateurs et abonnés, lui restez fidèles. Aidez-nous à augmenter votre nombre en pensant à ceux, connaissances et amis, qui pourraient encore s'ajouter à vous.

Grandchamp - Areuse, février 1944.

Maurice Weber.

L'APRON. (SUITE)

Sur la foi d'anciens naturalistes suisses, j'ai demandé maintes fois à nos pêcheurs s'ils connaissaient un poisson tenant à la fois de la Perche et du Chabot ; mais en vain. Il suffisait d'attendre... et voici qu'en septembre de cette année, on vient m'aviser qu'un étrange poisson a été pris au Doubs et qu'il est à ma disposition. Il provient d'Ocourt (en aval de St. Ursanne) et a été capturé par un de nos pêcheurs - naturalistes, M. E. Kuhfuss, de La Chaux-de-Fonds ; ni à la ligne, ni au filet, mais simplement à la main, alors que le pêcheur cherchait des larves de phryganes pour appâter ses hameçons.



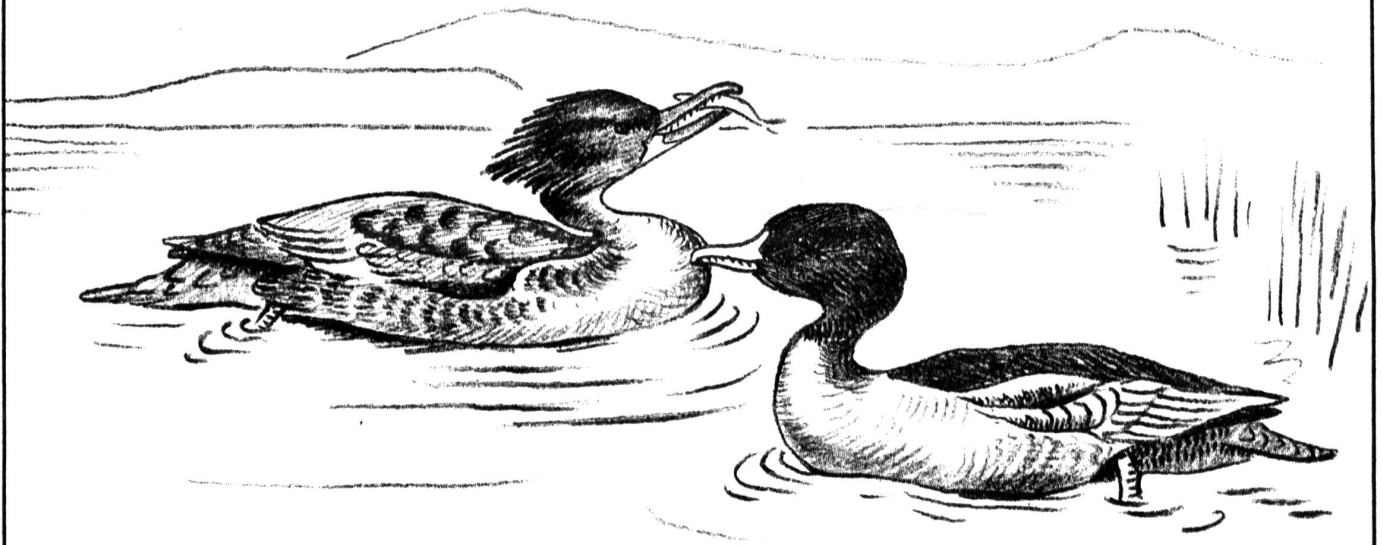
Curieux poisson, en vérité : est-ce une Perche ou un Chabot ? Il tient de la première ses caractères zoologiques, les écailles cténoïdes, les deux nageoires dorsales à rayons épineux, la position avancée des nageoires abdominales ; - du second, la tête large et plate, les yeux de position supérieure, l'habitude de se tenir au fond des eaux. Cependant il ne se tient pas posé sur le ventre, comme le Chabot, mais dressé sur ses nageoires, comme le font certains poissons marins, les Trigles par exemple.

Curieux aussi par ses mœurs ; M. Kuhfuss l'a eu en aquarium pendant trois semaines et a pu l'examiner à loisir. Il a la singulière faculté de pouvoir tourner la tête à droite et à gauche, comme un chat, et de pouvoir diriger ses yeux indépendamment l'un de l'autre, comme les caméléons. Vers, larves et alevins sont ses proies préférées, mais un saumon est déjà pour lui trop grosse proie, du reste trop agile pour lui.

Les pêcheurs du Doubs, qui ne le rencontrent que rarement, lui ont donné le nom de "Roi du Doubs". Ce nom viendrait, d'après un article du professeur Fuhrmann (*Le pêcheur suisse*, 1939, p. 148) du mot patois "Roue" qui signifie à la fois Roi et Raide, la deuxième signification étant la plus probable et s'expliquant par l'aspect du poisson. (A suivre)

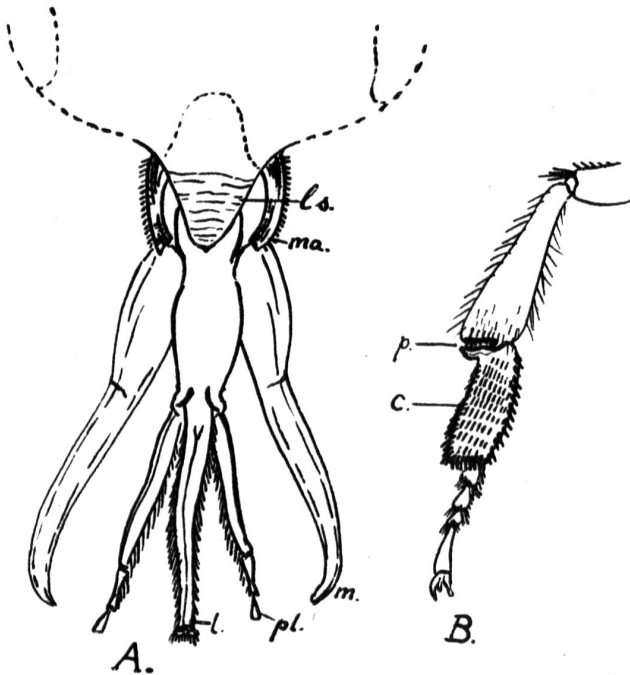
LE GRAND HARLE. (SUITE)

Depuis plusieurs années déjà, un couple de Grand harle a établi son nid dans un grand peuplier à proximité de chez moi, à une vingtaine de mètres du bord de la rivière, en bordure immédiate d'un petit chemin assez fréquenté à certaines heures de la journée. La femelle harle a parfaitement choisi l'endroit où elle déposera en avril - mai les 10 à 15 œufs formant sa couvée. L'arbre du nid est près de l'eau, il n'est pas isolé, elle peut y arriver sans être trop visible et, comme c'est ordinairement de très bonne heure chaque matin qu'elle quitte ses œufs et y revient, les chances d'être découverte ou dérangée sont faibles. Le nid se trouve en outre dans une cavité profonde située à 9 mètres de haut, dans un tronç d'un seul jet, sans ramification. On comprend que le grand et beau palmipède peut arriver à passer sans encombre les 5 semaines au moins nécessaires à la ponte et à l'incubation.



Si le passant non prévenu ne prête aucune attention au vol rapide du grand harle longeant la rivière, ou décrivant sur la plaine les grandes circonférences qui lui permettent d'attendre le moment le plus favorable pour disparaître brusquement dans l'arbre abritant son nid, l'observateur averti ne peut manquer de remarquer l'arrivée d'un siseau de cette taille. Dès ce moment, et particulièrement durant toute l'incubation, c'est à une heure presque fixe que, chaque matin, la femelle rentre à son nid qu'elle a quitté au petit jour. Le mâle, lui, reste invisible, attendant au lac les rares visites de sa compagne qui lui annoncera, le moment venu, que l'éclosion est faite et lui amènera fièrement ses ravissants poussins. - Aucune observation absolument précise et certaine n'ayant été publiée jusqu'ici concernant la sortie des jeunes, bien des observateurs auraient donné beaucoup pour pouvoir assister enfin à ce spectacle rare. (A suivre) M. Weber.

LES ABEILLES.



- A.- Organes accompagnant la bouche de l'abeille ;
l, langue ; *pl*, palpe labial ;
m, palpe maxillaire ; *ma*, mandibule ;
ls, lèvre supérieure.
- B.- Patte postérieure ; *c*, corbeille où se rassemble le pollen ;
p, pince servant à couper la cire

Les abeilles participent les premières au grand réveil printanier de la nature. Les premières, elles répondent à l'invitation d'un soleil qui a retrouvé un peu de chaleur...

À vrai dire, elles se préoccupent bien peu de la poésie du printemps. Pendant la longue claustration de l'hiver leurs intestins se sont bourrés de déchets, et il s'agit d'aller au plus vite s'en débarrasser. Car une abeille ne se permet jamais de salir l'intérieur de la ruche. Mais alors, gare aux lessives qui sèchent en plein air, aux draps blanchis avec soins !

Pendant ces premières sorties, les dangers sont grands. Surviennent un coup de vent glacé, aussitôt nos téméraires sont paralysées par le froid ; elles tombent dans la neige et la nuit les surprendra déjà inanimées.

Que s'est-il passé dans l'obscurité profonde de la ruche, depuis les dernières sorties de l'arrière-automne ? Peu de chose au fond. Les quelque 40.000 abeilles se sont groupées en une masse compacte, entre les rayons, plutôt vers le haut où

s'accumule la chaleur. Car, en effet, tout le problème de l'hivernage consiste à maintenir une certaine température intérieure. On ignore encore par quel procédé les abeilles dégagent de la chaleur. Il est probable que c'est en consommant le miel que l'apiculteur a eu soin de leur laisser en automne. N'oublions pas que le miel est avant tout la nourriture des abeilles.

En moyenne, lorsque la température extérieure est voisine de 0°C. celle de l'intérieur oscille entre 15 et 20°. Par un mécanisme encore inconnu, dès que la température intérieure s'abaisse à +5°, elle remonte brusquement en quelques heures à +10° pour redescendre presque aussi vite. Les abeilles luttent activement contre la déperdition de chaleur.

Pour assurer une répartition équitable, celles du centre de la grappe, où il fait le plus chaud, passent insensiblement à la périphérie, pour laisser la place à d'autres.

Et maintenant, qu'est-ce que le miel ? C'est une substance sucrée fabriquée par les fleurs, dans les nectaires.

(A suivre)

A. B. M. P.